

Les Géants de la Taïga

Le biologiste russe, Nikita Illevitch, célèbre pour ses travaux sur la génétique, fabrique des mammoths.

Nommé par son gouvernement à la tête d'un grand centre de recherches, situé aux abords de la Lena, en Sibérie, il y a développé avec succès un projet que nous qualifierons de contre nature.

L'un des objectifs assignés à son centre étant d'étudier les effets de la congélation sur l'homme afin de perfectionner les procédés d'hibernation, il eut l'idée de travailler sur les dépouilles de mammoths conservées intactes dans la glace depuis des millénaires. On sait cette région du globe riche de ce genre de dépouilles qui sont fréquemment découvertes dans les glaces sur les rives de l'océan glacial arctique ou les berges des lacs et des fleuves.

Illevitch a d'abord prélevé des caillots de sang et des bactéries sur ces cadavres pour découvrir que d'une part, le sang était toujours actif et que d'autre part, les bactéries, malgré un sommeil étalé dans le temps sur des millénaires, n'avaient rien perdu de leur vitalité.

Il conçut dès lors le projet insensé de partir de cellules reproductrices demeurées vivantes elles aussi, pour recréer la race des mammoths...

Des cellules intactes furent prélevées sur un couple. Congelées et soumises à un traitement spécial, elles se révélèrent vivantes. Le savant réussit ensuite à faire se développer en vase clos des embryons parfaitement constitués; grâce à ces derniers et via un procédé neuf de croissance accélérée, plusieurs mammoths parfaitement constitués furent créés...

Tout cela, Bob Morane l'ignore quand, à bord d'un petit steamer le menant d'Hokkaido au Japon vers Okhotsk, il prend connaissance d'un article intitulé « *Terreur sur la Taïga* », paru dans un vieux numéro du Times.

Le texte reprend des témoignages étranges recueillis auprès de Yakoutes et de Toungouses terrifiés, qui racontent que « des souris géantes

aux pieds épais comme des troncs et armées de deux grandes dents en forme de soc » piétinent les récoltes, attaquent les villages et détruisent les maisons.

Aux dires des indigènes, ces monstres endormis sous la terre sortiraient de temps à autre à l'air libre et seraient à l'origine des secousses sismiques en se retournant durant leur sommeil séculaire. Tous ces événements semblent avoir été observés en majeure partie en Sibérie orientale.

C'est dans cette région que se rend Bob, mandaté par *Reflets*, pour y réaliser un reportage sur la Lena, dans le cadre d'une série que consacre le magazine aux grands fleuves de la planète.

Au départ d'Okhotsk, Morane compte se rendre dans la région du lac Baïkal et suivre le fleuve depuis sa source jusqu'à son embouchure tout au Nord, sur la mer de Laptev, soit un périple de quelques 4.600 kilomètres.

Débarqué à Okhotsk, sur la mer du même nom, il obtient par l'intermédiaire du Gouverneur Dimitri Kolov, grâce aux lettres d'introduction dont il est porteur, qu'un petit bimoteur, piloté par le Capitaine Sobiensky, le dépose sur le cours moyen du fleuve, à Yakoutsk, d'où un avion de ligne régulière le mènera dans la région du Baïkal.

Tout semble donc se présenter dans les meilleures conditions pour notre « *franzousky poutiechestvenik* » (voyageur français).

Hélas, aux approches de Yakoutsk, un violent orage met fin au voyage aérien des deux hommes. Au cours de l'atterrissage qu'il est forcé d'accomplir le Capitaine Sobiensky se brise une jambe. Il est sommairement soigné par Morane et les deux hommes conviennent que ce dernier partira le lendemain matin à la recherche de secours.

Au cours de la nuit, d'étranges phénomènes se produisent : de terribles barrissements se font entendre tandis que le sol autour de l'épave de l'avion est l'objet de martèlements sourds.

Depuis le poste de pilotage, Bob peut distinguer à une centaine de mètres une ombre massive “haute comme une maison à un étage” qui bouge, finit par s'éloigner et disparaître. Morane repense alors à l'article du Times qui évoquait les “souris géantes”...

Les traces relevées le lendemain ne peuvent avoir été laissées que par un être gigantesque, pesant assurément plusieurs tonnes.

Malgré la perplexité dans laquelle sont plongés les deux hommes par ces événements inattendus, Bob, comme convenu, part à la recherche de secours. Il pense devoir forcément tomber sur un village yakoute dans les environs.

En route, notre héros suit les traces laissées par le mystérieux visiteur nocturne, traces qui ne peuvent visiblement provenir que de “quelque chose” d'énorme.

Au milieu de champs dévastés, Bob rencontre un cavalier Yakoute répondant au nom d'Ouskai qui l'informe que les dégâts qu'il peut voir ont été provoqués par “Mamantu” ou “Celui-qui-vit-sous-terre”.

L'urgence étant le sauvetage de Sobiensky, le Yakoute et Bob organisent le transfert du pilote vers le village d'Ouskai. Ce dernier accepte de conduire Morane vers le camp militaire voisin d'où des soins plus adéquats pourront être obtenus pour le pilote blessé.

En cours de route, les deux cavaliers croisent et recroisent la piste du Mamantu, ce qui finit par effrayer Ouskai qui laisse Bob continuer seul.

Morane est alors pris en chasse par le monstre fou furieux et doit la vie sauve, après une longue poursuite mouvementée, à la chute mortelle de l'animal d'une falaise. C'est au cours de cette lutte pour la vie que Bob a pu se rendre compte qu'il avait affaire à un mammoth gigantesque.

Il finit par atteindre, non pas le camp militaire escompté, mais les installations scientifiques du professeur Nikita Illevitch où sont parqués des dizaines de mammoths immenses et bien vivants.

Le sauvetage de Sobiensky est demandé.

Morane apprend alors que l'animal déchaîné auquel il a eu à faire face dans les conditions que

l'on sait, était le plus beau spécimen du troupeau, répondant au nom prédestiné de Titan, échappé, fou furieux, deux mois auparavant.

Dans la foulée, Illevitch met Bob au courant de ses travaux. Au cours de son récit, il lui explique que depuis longtemps, il caresse le rêve de créer « des surhommes, des êtres d'une taille double de celle des hommes actuels et possédant des facultés intellectuelles en proportion ! »

En attendant d'y parvenir, il a créé des supermammoths qui pourraient servir de réserves de nourriture, de bêtes de somme capables de transporter à peu de frais des charges énormes, surtout dans ces régions arctiques où les engins motorisés posent problème.

Il ajoute « qu'en cas de guerre, ces animaux pourraient s'avérer être des auxiliaires précieux ».

Mais toute médaille a son revers et le problème auquel est confronté Illevitch est de taille : la substance végétale qu'il utilise pour faire doubler ses créatures de volume se révèle toxique et à l'origine de crises de folie furieuse comme celle qui a frappé Titan.

À juste titre Bob ne peut s'empêcher de penser à quel point il est dangereux de jouer avec la nature et d'aller à contre-courant de la normalité des choses. Les mammoths créés par Illevitch sont effrayés par les orages et ces phénomènes naturels les plongent dans une folie destructrice. C'est ce qui finit par arriver.

Un nouvel orage s'étant déchaîné sur la Taïga, tous les animaux de “l'élevage” du savant sont pris de démence, démolissent leurs enclos et tentent de s'échapper vers la vallée, où l'on peut imaginer qu'ils vont semer mort et destruction.

Les supermammoths ne réussissent pas dans un premier temps à quitter le site et retournent leur colère vers Bob, Illevitch et ses collaborateurs. Un combat, en fin de compte insensé vu le contexte est à livrer par les hommes à ces êtres qui ne devraient logiquement pas se trouver là. Toutes les installations sont détruites mais si les hommes finissent par s'en sortir, les monstres créés par la science réussissent à se répandre dans la vallée.

L'armée doit intervenir au départ du camp militaire déjà évoqué, avec chars et canons, mais la tactique employée en dépit des conseils de

Morane tourne à la catastrophe pour les soldats engagés sur le terrain par leur officier qui est lui-même tué par les mammoths.

Les hommes finiront quand même par triompher et par détruire les créatures d'Illevitch au prix lourd à payer de vies humaines qui n'auraient jamais dû être exposées.

La fin des animaux est également triste car eux aussi sont finalement innocents et victimes de la folie des hommes.

* * *

Parue en 1958, cette histoire semble pourtant coller à notre propre réalité. Je ne pense pas ici aux créateurs éventuels de supermammoth, mais bien à tous ces apprentis sorciers qui jouent avec la génétique. Les épisodes de certaines annonces de naissance de clones porte à réfléchir sérieusement.

Qu'arrivera-t-il demain si des humains étaient réellement clonés, si des êtres étaient façonnés selon l'image que l'on voudrait leur donner ; si certains travaillaient à vouloir créer une race d'hommes répondant aux critères souhaités par des dirigeants aventuriers ou des fous que rien ne pourrait arrêter ?

Des gens aussi qui, à l'image du professeur Nikita Illevitch du roman, feraient, au nom de la science, tout pour faire avancer celle-ci sans se préoccuper des conséquences de leurs folies ? Ne risquerions-nous pas de finir par être environnés de créatures fabriquées, de robots manipulés, dont le contrôle finirait par échapper à leurs concepteurs un jour ou l'autre ?

Les mammoths d'Illevitch avaient une tare : ils étaient sujets à des accès de folie furieuse. Dolly, la brebis clonée en Grande-Bretagne en avait une également : elle ne pouvait s'arrêter de manger. Et quelles seraient les tares, les défauts des éventuels clones à venir ?

On panique quand on pense à ces dangers, à tous ceux qui pourraient manipuler la nature et la vie.

Comme l'écrit bien Henri Vernes dans son roman, il y a un réel danger à jouer avec la nature, à aller à contre-courant de la réalité des choses. Si des manipulations sont menées dans un cadre

médical strict et dans le but unique de sauver des vies, alors très bien. Mais dans tout autre contexte, il y a de quoi frémir à l'idée de ce vers quoi certaines découvertes à la portée de mauvaises mains pourraient nous conduire... ou nous conduisent peut-être déjà...

Quand on lit ce roman de 1958, on ne peut s'empêcher de penser que l'un ou l'autre réalisateur hollywoodien peut l'avoir lu également ou en avoir entendu parler. Et donc que peut-être, il a inspiré certaines de leurs réalisations ... Ce ne serait pas la première fois que Henri Vernes serait un précurseur dans ce domaine. Un autre roman, *Les chasseurs de dinosaures*, a sans doute lui aussi généré de l'inspiration...

Un peu d'humanisme ne peut faire de tort...

Page 43¹ du roman, Henri Vernes écrit ce texte :

« Tout autre que Bob Morane aurait maudit ces circonstances qui le retardaient mais il avait mené jusqu'à ce jour une vie trop aventureuse pour attacher une réelle importance à de tels événements. Il accomplirait sa mission plus tard, tout simplement. D'ailleurs, en aidant Sobiensky, qui avait été blessé justement en l'aidant, il faisait œuvre d'humanité, et pas un seul instant le Français ne songeait à se soustraire à cette règle stricte, selon laquelle tout homme doit porter secours à l'un de ses semblables en danger ou simplement en difficulté. »

Cette très belle leçon de vie devrait être resservie de nos jours où l'individualisme forcené, le moi, le seul appât du gain semblent dicter leur conduite à beaucoup trop de monde et c'est bien triste.

Constations amusantes

Il y a deux Kolov dans le roman: le Gouverneur d'Okhotsk et le Colonel du camp militaire.

Les Géants de la Taïga ont été adaptés en B.D. sous le titre *Le réveil du Mamantu*, dessins de Coria. Il est amusant d'y constater que le professeur Nikita Illevitch y est devenu Mademoiselle Natacha Illevitch.

¹ Marabout Junior n° 130, 1958 by Editions Gérard & C°, Verviers.

De même, le Colonel Kolov n'y succombe pas devant les mammouths en folie.

Et dans un autre roman sibérien intitulé *La vapeur du passé*, apparaît une autre scientifique répondant au nom de Sonia Illevitch...

Enfin, en ce qui concerne l'édition originale du roman (Marabout Junior n° 130, type 1), la petite illustration en quatrième de couverture, ne correspond pas aux *Géants de la Taïga*. (Il s'agit d'une erreur des éditions Gérard, cette illustration était destinée au n° 132 de la collection : *Les sans-culottes de l'air*).

Les Yakoutes et les peuples en danger de Sibérie

Dans le roman, les Yakoutes sont évoqués et l'action a d'ailleurs pour cadre cette partie de Sibérie que certaines cartes reprennent sous le nom Iakoutie.

L'anthropologue Boris Chichlo a consacré, dans le *Géo* n° 177 de novembre 1993, une étude sur les peuples, hélas menacés, de Sibérie. On y apprend que 26 minorités ethniques y vivaient encore à l'époque mais que leur situation était plus que préoccupante, avec la circonstance aggravante que l'opinion publique mondiale ignorait tout ou presque de leur existence, de leur vie, de leurs problèmes.

Il serait faux de dire que nous en savons plus de nos jours, bien au contraire sauf si l'on s'intéresse à la chose car en dehors de magazines spécialisés que tout le monde ne lit pas toujours (moi non plus), l'information générale à laquelle nous avons accès ne traite jamais ou presque de ces sujets.

Je ne m'étendrai pas sur ce que l'on préfère proposer au plus grand nombre en matière d'images en général. Mais il est triste de constater qu'au XXI^e siècle, hormis ce que les media veulent bien nous montrer et nous dire, nous ne savons rien de nos semblables qui vivent dans certaines parties du monde.

Car enfin, à titre d'exemple, avant le cyclone de fin 2002 qui les a frappés, qui savait que quelques milliers de personnes vivaient sur cette île de l'archipel des Salomons vers laquelle il a

fallu des jours et des jours à notre société moderne et sophistiquée pour porter du secours ?

Tout le monde ne peut s'offrir *Géo*, *Grands Reportages* ou le *National Geographic* tous les mois ou suivre les séances d'*Exploration du Monde* quand elles en valent la peine et donc la télévision est le médium d'information privilégié, qui touche le plus grand nombre.

À quand donc le retour en force sur nos antennes à des heures de grande écoute, d'émissions bien faites de découvertes des peuples pour apporter à tout un chacun une connaissance et provoquer ainsi une prise de conscience quand elle est nécessaire ? Il ne serait pas inutile je crois d'insister auprès des organismes de télévision sur ce point. Fermons la parenthèse.

Dans ce numéro de *Géo* donc, on peut apprendre que parmi ces minorités, il faut parler des Nganassanes dont il ne restait à l'époque que quelques trois mille individus ; les Nenets, trente-cinq mille personnes dont seulement sept mille étaient encore pasteurs nomades; les Doiganes, éleveurs de rennes au nombre de six mille en 1993; Les Evens, dix sept mille, vivant surtout (voir notre roman) près de la Lena; les Loukagirs étaient encore à peine un millier alors qu'avant l'arrivée des Russes, ils constituaient le peuple le plus important de la toundra.

Les Yakoutes eux-mêmes, trois à quatre cent mille dont six mille éleveurs de rennes ; les Tchouktches, ethnie de quinze mille membres et enfin, les Eskimaux que l'on appelle de ce côté du détroit de Bering les Yuit, très proches des Inuits du continent américain.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces peuples ? Combien sont-ils encore ? Combien vivent encore selon leurs traditions et modes de vie ancestraux et combien vivent très mal, victimes de notre monde moderne et de ses avancées, de l'exploitation des ressources de la Sibérie ?

Taïga et toundra

D'après le Robert, la taïga est une forêt de conifères entrecoupée de tourbières ; elle borde la toundra en Amérique septentrionale et en Asie. La toundra elle est une steppe de la zone arctique entre la taïga et la limite polaire dont le sol est gelé en profondeur une partie de l'année et où l'on trouve des associations végétales de mousses et de

lichens, de bruyères et de quelques plantes herbacées.

Guy Bonnardeaux